

Festival d'Avignon du 6 au 12 juillet 2014

Dimanche 6 juillet 2014

Départ pour Avignon un peu plus tard que prévu, 8h45, car la veille à la télé, passait à minuit sur *Arte* le filage du *Prince de Hombourg* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon, pour nous donner un avant-goût du spectacle. On n'a regardé que la première heure, il fallait bien aller dormir, mais c'était tellement beau qu'on a eu du mal à s'en détacher.

Arrêt pour acheter un beau *dipladenia* rouge pour Claire. Halte chez Eliette et Jean-Marie à **Raïssac**. Eliette bien mal-en-point, sortant avec difficulté de maladie invalidante et Jean-Marie (qui était absent) sortant d'une grave dépression. Tristesse de voir que des amis vont si mal. Joie de passer un moment avec Eliette pour renouer le fil... Nouvelles des proches... On apprend que Rose d'Escagnès est décédée il y a peu, encore une femme que j'aimais beaucoup qui disparaît... C'est un peu la galère pour les enfants, Brice-Elian a travaillé quelques temps au Portugal, Alaric ne fait rien, tous deux habitent chez leurs parents... Olivier et Annick ont déménagé et acheté une maison à Aurillac... La fille d'Antoine grandit...

On repart. Pique-nique dans une aire d'autoroute.

Arrivée à **Cadenet** chez Claire et Jacques, bavardage familial agréable autour d'un verre puis d'un bon repas...

Lundi 7 juillet 2014

Sous la pluie, on arrive à **Avignon**, au **Collège de La Salle**. Après quelques allées et venues, nous obtenons la clé de notre chambre avec vue sur l'amphi de la fac de science à côté, tranquille la nuit sauf le matin de bonne heure où ils font des livraisons juste sous notre fenêtre.

Premier contact avec la ville et le festival, achat des cartes du *Off* à la **Maison du Off**, petite marche jusqu'au **Cloître Saint Louis** pour récupérer les billets achetés sur internet pour *Le Prince de Hombourg* demain, premier aperçu des 1300 spectacles du Off dans le gros programme habituel, affiches, rues assez calmes encore.

La grève des intermittents a perturbé le filage du *Prince de Hombourg* de jeudi dernier, en a supprimé la première vendredi, ainsi que le défilé d'ouverture et plusieurs spectacles du Off. On ne sait trop si la grève va se poursuivre et de quelle façon. D'autre part, le temps est frais et pluvieux, ce qui risque d'empêcher les spectacles en plein air.

De retour vers le *Collège*, mauvaise nouvelle : un PV sur le pare-brise de la voiture. C'est la première fois en vingt ans que ça m'arrive à Avignon ! A l'ordinaire, la municipalité fermait les yeux sur les places avec horodateur durant le festival. Apparemment la nouvelle municipalité a décidé de sévir. Nous allons être obligés de garer la voiture hors les murs. Heureusement, on nous indique un parking gratuit pas

trop loin, le ***Parking des Italiens***, desservi par une navette gratuite, fréquente et qui passe *Place des Carmes* et *Place Pie*. Simplement, nous devons y retourner quelquefois pour changer la voiture de place car il est indiqué qu'on ne doit pas y stationner plus de 24h.

Premier spectacle, ***Le Tartuffe Nouveau*** de **Jean-Pierre Pelaez** au **Chêne Noir**, mise en scène de **Gérard Gélas** avec huit comédiens superbes, comédie loufoque et très drôle, à la manière de Molière. Les bien-pensants "de gôche" (ou pas) qui portent des sacs de riz et pleurent sur la misère du monde sous l'œil des caméras, leur fric bien planqué en Suisse, en prennent plein la figure. Un rire libérateur.

Deuxième spectacle, ***Le Revizor*** de **Nikolaï Gogol** au **Petit Louvre**, avec cinq acteurs, tous très bons. Une pièce classique que Guy Rétoré avait montée au TEP au temps de ma jeunesse. La mise en scène est volontairement bizarre et décalée avec ses tables et ses chaises bancales, et ne fait qu'accentuer le propos ironique de l'auteur sur ces fonctionnaires corrompus et lèches-bottes. Grinçant et très drôle.

En sortant, un bon resto de pâtes à un pas du théâtre. Les convives à côté de nous sont les acteurs de la pièce qui précédait le *Revizor* : *Votre Maman* de Jean-Claude Grumberg. Nous reconnaissons l'actrice, Françoise Bertin, qui joue une vieille dame qui perd la mémoire. Je me dis que ça doit être un rôle difficile.

Mardi 8 juillet 2014

Après quelques courses au petit supermarché de la rue Carnot, premier spectacle, ***Lettre d'une Inconnue***, de **Stefan Zweig** au **Chien qui fume** avec **Sarah Biasini** et **Frédéric Andrau**. Mise en scène minimale pour faire ressortir la force du texte. L'actrice est bouleversante, magnifique !

Tous les ans, cette pièce-lecture est proposée à Avignon ici ou là, mais nous n'avions pas eu l'occasion de l'entendre. Avec Michèle il y a quelques années, nous avons vu *Le Joueur d'Echec* du même auteur. C'était bien, mais j'ai préféré cette pièce, sans doute à cause de l'interprétation émouvante et déchirante de Sarah Biasini. J'apprendrai plus tard que c'est la fille de Romy Schneider.

Après le pique-nique dans le tranquille petit **Square Pétramale** et un café **Place de L'Oulle**, à deux pas du Rhône, deuxième spectacle, ***Un Fil à la Patte***, de **Georges Feydeau** par la **Compagnie Viva**, au **Théâtre de l'Oulle**, mis en scène par **Anthony Magnier**, avec neuf personnages, dont le metteur en scène, plus délirants les uns que les autres. Une comédie où le jeu des acteurs est incroyablement drôle et acrobatique, on rit sans arrêt et de bon cœur. Peut-être la pièce la plus drôle que nous aurons vu durant le séjour.

A chaque spectacle avec Anthony Magnier dans les registres les plus divers (je pense en particulier à son interprétation magistrale du *Tigre* de Dario Fo, pièce à un seul

personnage que nous avons vus dans le petit Théâtre des Amants), nous avons toujours été comblés. Sa Compagnie s'orientait précédemment vers la *Commedia del Arte* et s'appelait *Viva La Commedia*. Ils souhaitent maintenant changer de registre. L'an dernier leur interprétation des *Jumeaux Vénitiens* de Goldoni était bien, mais moins réussie que cette pièce.

Pourtant nous avons hésité à aller la voir... parce que Feydeau... C'est en faisant la queue au Petit Louvre qu'elle nous a été chaudement recommandée par nos voisins qui semblaient avoir des goûts proches des nôtres et de bonnes connaissances théâtrales. Bingo !

Pour souffler un peu, après cette pièce à cent à l'heure, retour vers la tranquille **Place des Carmes** pour un dîner **chez Avedis**, le restaurateur arménien dont le résiné est si agréable en été.

Il n'y a pas encore la foule habituelle au festival et l'endroit est vraiment reposant sous les grands arbres face au Cloître, loin des voitures et de l'agitation et même si la chaleur n'est pas au rendez-vous.

Avedis a encore étendu son resto, je crois que dans quelques années il couvrira toute la place !

Troisième spectacle, **Le Prince de Hombourg** de **Heinrich Von Kleist** dans la **Cour d'Honneur du Palais des Papes**. Cette fois nous sommes dans le **In** et dans un endroit chargé

d'histoire à tous points de vue ! C'est là qu'en 1951, Jean Vilar a monté cette pièce avec Gérard Philipe dans le rôle titre, Jeanne Moreau dans le rôle de Nathalie, Jean Vilar dans celui du Grand Electeur...

Lourd fardeau pour le metteur en scène **Georgio Barberio Corsetti** et les comédiens, **Xavier Gallais** dans le Prince, **Anne Alvaro** l'Electrice, **Luc-Antoine Diqueiro** l'Electeur ! Ils s'en tirent tous bien.

Mise en scène absolument superbe de Corsetti qui met en valeur l'architecture de la Cour et du Palais, avec une utilisation intelligente de machines et de la vidéo pour magnifier le lieu (au lieu de le dégueulasser comme s'était plu à le faire Marthaler). En particulier, au milieu de la représentation, les projecteurs font apparaitre comme une citadelle sur le mur du Palais des Papes. Epoustouflant de beauté !

Malheureusement, nous n'étions pas bien placés pour voir les acteurs, complètement sur la gauche, alors que l'essentiel était à l'opposé.

Je ne parlerai pas du texte qui est ce qu'il est, c'est par la suite et après avoir lu des articles sur le sujet et écouté le metteur en scène et les acteurs que l'objet de la pièce m'a paru intéressant et prêter à réfléchir.

Faut-il condamner le Prince qui a désobéi aux ordres, et grâce à cela, gagné la bataille, et alors qu'en plus, c'est comme un fils pour l'Electeur ?

L'importance donnée au rêve, aux sentiments, aux relations humaines, avec cette magnifique danse d'hommes nus autour du Prince au tout début, avec l'amour du Prince pour Nathalie, avec la solidarité de ses compagnons, par rapport à l'importance de la raison d'Etat...

La fin étonnante avec le Prince en pantin désarticulé, mu par son entourage : est-ce ça le pouvoir ? C'est finalement une pièce qui pose plus de questions qu'elle ne donne de réponses...

Mercredi 9 juillet 2014

Notre premier spectacle de la journée, ***Teruel*** de la **Compagnie Interface** au **Théâtre du Balcon**, veut évoquer la corrida par la danse, ce dont je ne me suis aperçue qu'après avoir acheté la place, sinon, rebutée par le sujet, je l'aurais évité et j'aurais eu tort. Les danseuses **Stéphanie Boll** et **Géraldine Lonfat** offrent un spectacle de danse haletant, furieux, lascif, violent, presque animal, tout à fait extraordinaire, sur une musique et des bribes de poèmes répétitives dites par **Thomas Laubacher**. Impressionnant.

Après un passage à la **Médiathèque** et un pique-nique dans le jardin, petit tour à la **Maison Jean Vilar** où des extraits filmés et des photos rappellent *Le Prince de Hombourg* avec Gérard Philipe, Jeanne Moreau, Jean Vilar... puis petite sieste dans le **jardin du Théâtre des Halles**.

Le deuxième spectacle, c'est *L'Emule du Pape*, de **Michel Heim** au **Théâtre de l'Etincelle**. Même auteur et acteurs que pour *La Nuit des Reines* que nous avons vu il y a quelques années et qui était une parodie de Shakespeare.

Ici, c'est, également en alexandrins, une évocation jouissive et approximative de la corruption à la cour des Borgia où l'auteur se moque allègrement de la religion pour notre plus grand plaisir. Avec le pape Alexandre VI, avec Tazzio qui campe son mignon, très drôle (l'acteur a eu un prix pour son interprétation), avec les enfants du pape, son fils César meurtrier de son frère Juan, sa fille débauchée Lucrece, à la fois amante de l'un et l'autre mais pas que (l'actrice est enceinte d'au moins sept ou huit mois mais cela ne l'empêche pas d'avoir une présence jubilatoire) et un Savonarole intégriste aussi noir et antipathique que possible.

Très bien joué et drôle. Cette pièce s'était jouée à guichets fermés l'an dernier et nous n'avions pas pu la voir. Alors cette fois, nous avons réservé à l'avance.

Dans Avignon, parade efficace avec cinq ou six comédiens tous vêtus de longues robes rouge et grands

chapeaux de prélats bénissant la foule festivalière avec onction.

Après un repas léger au snack de la **Place Pasteur**, troisième spectacle, ***La Nuit de la Cucaracha***, "**comédie révolutionnaire en musique**" au **Théâtre de la Luna** avec **Anne Cadilhac** et **Dilia Gavarrete-Lhardit** sur un texte de **Roberto Lana**.

Dans la petite salle les deux comédiennes et chanteuses en robes toutes simples, rouge pour l'une et rose pour l'autre, nous racontent leur rencontre improbable, prétexte à chansons latino en s'accompagnant au piano.

Spectacle vraiment sympa, simple mais impeccable, drôle, avec ces chansons révolutionnaires d'Amérique latine si belles qu'elles me donnent les larmes aux yeux. On en ressort ravis.

Jeudi 10 juillet 2014

Premier spectacle, un peu par hasard, ***Les Cavaliers*** une adaptation du livre de **Joseph Kessel**, au **Théâtre Actuel**, nouveau théâtre du Off, mis en scène par **Eric Bouvron** avec quatre acteurs : le metteur en scène lui-même, **Maïa Guéritte**, **Grégori Baquet** (qui a eu un Molière en 2014) et

Khalid K. le bruiteur génial capable de reproduire tous les sons de la steppe afghane où se passe l'action.

Très belle mise en scène et acteurs géniaux capables de se transformer, en une seconde, d'un personnage en un autre et de nous faire sentir les grandes chevauchées dans le désert avec de simples accessoires comme des tabourets ou des rubans. Malgré l'heure matinale (10h15), la foule est au rendez-vous et nous avons eu les dernières places.

Le temps n'étant pas au beau fixe, le pique-nique se fera dans la chambre. Puis, deuxième spectacle, ***Aulularia, la marmite***, d'après **Tito Maccio Plauto**, à la **Cour du Barouf**, spécialisée dans la *Commedia del Arte*, avec une Compagnie italienne à cinq personnages loufoques parlant latin, italien (et parfois français !), pour cette pièce de Plaute où la marmite n'est autre que la cassette dans *L'Avare* de Molière. On rit et on s'amuse, même si l'humour est parfois un peu grossier.

Après la sieste, nous nous rendons dans le **site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon**, à deux pas du Collège où se déroulent maintenant les rencontres et débats du *In* qui avaient lieu les autres années à l'Ecole d'Art. L'espace est plus vaste et plus agréable. Il servait l'an dernier à des représentations en plein air. Aujourd'hui, débat avec le metteur en scène du *Prince de Hombourg*, **Georgio Barberio Corsetti** et trois des acteurs, **Anne Alvaro** (l'Electrice), **Luc-Antoine Diqueiro** (l'Electeur) et **Xavier Gallais** (le Prince).

Réflexions intéressantes du public sur l'œuvre, les partis-pris de la mise en scène (pourquoi les costumes militaires ? pourquoi le pantin dans la scène finale ?), inévitables comparaisons avec la mise en scène de Jean Vilar, critiques que j'ai trouvées parfois exagérées, et évocation de la grève puis du mauvais temps qui ont fait annuler deux fois le spectacle au moment où l'Electeur entre en scène. On sent les acteurs fragilisés, tristes et frustrés de ces annulations, l'Electeur particulièrement.

Troisième spectacle, ***A la Table de l'Eternité***, de **Mohamed Kacimi** au **Théâtre Girasole**, mis en scène par **Isabelle Starkier**, avec **Francine Bergé, Eric Frey, Frédéric Andrau, Angélique Zaini**. Ce n'est pas le premier spectacle que nous voyons de cet auteur que je trouve intéressant, parfois très fort et bouleversant comme dans *Terre Sainte* l'an dernier à la Chapelle du Verbe Incarné (sans oublier sa participation à l'écriture de la formidable pièce *Le Jour où Nina Simone a cessé de chanter* de Darina Al Joundi au Théâtre des Halles), mais parfois didactique et un peu ennuyeux (comme dans *Babel Taxi* il y a dix ans, au Théâtre des Halles aussi, trop plein de bonnes intentions).

Que dire de cette *Table de l'Eternité* ? C'est bien joué, bien mis en scène, les snipers et la méditerranée rappellent l'un des multiples pays en guerre (le Liban ?) un peu comme dans *Terre Sainte*, l'idée est savoureuse de représenter Dieu par une vieille femme lubrique dont le diable est le fils... mais à mon avis, ça ne fonctionne pas très bien et on finit par

s'ennuyer, un certain manque de rythme peut-être ? On sent, dans ses pièces, que Mohamed Kacimi est travaillé par la question religieuse. En allant voir sa biographie sur internet, j'apprends qu'il a vécu en Arabie Saoudite et au Yémen, qu'il est originaire de Bou Saada, qu'il a fréquenté l'Ecole Normale Supérieure de Vieux Kouba. L'aurais-je eu comme élève puisque j'étais prof à cette époque au lycée d'à côté ?

En sortant il ne fait pas chaud mais les salles des restos sont pleines : le monde a commencé à arriver à Avignon. A défaut du *Bazou* où il y a la foule jusqu'à pas d'heure, nous optons pour la terrasse en plein air du **Why Not ?** un nouveau restaurant. C'est agréable et soigné malgré le vent froid qui m'obligera à me couvrir la tête avec mon foulard !

Vendredi 11 juillet 2014

Après un passage à la poste pour poster quelques cartes, vu que les marchands de journaux d'Avignon, c'est bien connu, sont toujours en rupture de stock de timbres postes (!), passage sur la **Place de l'Horloge** et à la **Mairie d'Avignon** où une belle expo **Jaurès vu par la caricature** attire notre intérêt. Devant la mairie, un immense drap bleu-blanc rouge proclame *Liberté, Egalité, Fraternité* et *Tous les Hommes naissent libres et égaux en droit*, peut-être pour signaler que la couleur de la mairie a changé ?

Premier spectacle, ***Proudhon modèle Courbet*** de et avec **Jean Pétrement** ainsi qu'**Alain Leclerc, Elisa Oriol** et **Djelali Ammouche** au **Théâtre du Roi René**, un vieux théâtre très décati dans une ancienne chapelle (il faudrait compter le nombres de théâtres qui utilisent des édifices religieux ici à Avignon, du Chêne Noir au Petit Louvre, en passant par le Collège de La Salle ou le Théâtre des Halles) - on s'étonne de ne pas recevoir des morceaux du plafond sur la tête ! - pour une controverse philosophique sur l'art et la politique (dans ce même théâtre nous avons pu voir celle de Valladolid, un texte passionnant de Jean-Claude Carrière sur l'existence ou non d'une âme chez les Indiens d'Amérique) entre l'anarchiste rigide Proudhon, le bon vivant Courbet et sa modèle féministe qui s'affronte à Proudhon. Texte intéressant et bien joué.

Quelques courses aux Halles puisque le théâtre est juste à côté, pique-nique **Place Pie** où l'on peut admirer la belle parade du *Cid* qui se jouera à la Cour du Barouf - les acteurs portent de somptueuses robes dans les différents tons de bleu, sieste au Collège puis petit tour à la **foire aux livres** du **Cours Jean Jaurès**.

Deuxième spectacle, ***Le Horla***, texte de **Guy de Maupassant** au **Théâtre des Corps Saints**, joué par **Florent Aumaître**. Pièce jouée déjà plusieurs fois à Avignon et que j'avais souhaité voir, peut-être à cause de l'affiche impressionnante de cet homme au regard fou, en vain jusqu'à aujourd'hui. Pièce à un personnage sans aucun artifice de

scène (un tréteau et une chaise sont les seuls décors), mais interprétée magnifiquement par le comédien qui sait rendre l'évolution progressive de la folie chez le narrateur, mais est-ce vraiment de la folie ou bien cette présence qu'il ressent, qui lui boit son lait, qui l'entoure continuellement, est-elle réelle ?

A l'entrée du théâtre, on aura pu écouter un "cyclo-pianiste" ambulant rigolo dans un répertoire varié de la chansonnette aux partitions classiques.

Troisième spectacle, ***Baâda le malade imaginaire***, au **Célimène** par la **Compagnie Marbayassa** du Burkina Faso. Joué et dansé avec une énergie extraordinaire, très drôle, inventif, c'est l'histoire du *Malade Imaginaire* de Molière transposé en Afrique, avec une critique acerbe des médecins-guérisseurs-charlatans qui s'enrichissent sur le dos des gens trop crédules.

Les six acteurs-danseurs, **Jules Gouba**, **Wilfrid Ouedraogo**, **Haoua Sangaré**, **Léon Zongo**, **Monique Sawadogo**, **Bachir Tassebedo** sont vraiment formidables, accompagnés à la Kora, au balafon et d'autres instruments de musique africains par **Dembélé Drissa**.

L'an dernier nous avons vu *Candide l'Africain* d'après Voltaire avec cette même troupe. Leur nouveau spectacle est tout aussi superbe. Une façon de clore en beauté le cycle des spectacles de cette année.

Le dernier dîner sera non loin du théâtre au **resto La Cour d'Honneur**, dans un beau jardin ombragé. Il fait bien moins froid qu'hier. Le repas est un peu cher mais délicieux et présenté avec goût, accompagné d'un agréable rosé.

Samedi 12 juillet 2014

Départ d'Avignon après le petit déjeuner et une dernière photo prise au Collège où les intermittents ont collé de grands carreaux rouge sur les arbres car ce jour est jour de grève et de manifestations. Le carré de feutre rouge est le symbole des intermittents en grève, presque tous les comédiens du *Prince de Hombourg* le portaient à la boutonnière lors de la représentation dans la Cour du Palais des Papes.

Petit arrêt rituel après Sète sur la **plage de Marseillan** pour voir la mer, il fait trop froid pour se baigner, dommage ! La plage cependant, est toujours aussi belle avec le Mont Saint-Clair au loin et sa courbe arrondie qui veille sur Sète.

Pas mal d'embouteillages car c'est le pont du 14 juillet, on quittera l'autoroute pour passer par Castres et Mazamet. Courses à **Saint-Chinian** d'où on aperçoit les vignobles et la montagnes du Caroux, cette **Dame Couchée** chère à mon cœur. Pique-nique sur une aire non loin de Saint-Pons et c'est le retour à la maison.

Que de beaux moments nous avons encore passés cette année à Avignon, que de beaux spectacles nous avons vus, quelle belle invention que ce festival ! Et comme ces jours ont passé vite !

BILAN du 6 au 12 juillet 2014	
Spectacles	445,00
Hébergement	320,00
Restos, cafés	270,00
Courses, cadeaux, divers	130,00
Péages, gazole, PV	100,00
TOTAL	1265,00